

L'ESTHÉTIQUE
DANS LE SYSTÈME HÉGÉLIEN

Ouverture Philosophique
*Collection dirigée par Bruno Péquignot
et Dominique Chateau*

Une collection d'ouvrages qui se propose d'accueillir des travaux originaux sans exclusive d'écoles ou de thématiques.

Il s'agit de favoriser la confrontation de recherches et des réflexions qu'elles soient le fait de philosophes "professionnels" ou non. On n'y confondra donc pas la philosophie avec une discipline académique ; elle est réputée être le fait de tous ceux qu'habite la passion de penser, qu'ils soient professeurs de philosophie, spécialistes des sciences humaines, sociales ou naturelles, ou... polisseurs de verres de lunettes astronomiques.

Déjà parus

Loïck ROCHE, *La volonté. Approche philosophique et analytique*, 2004.

Salloum SARKIS, *Les échelles de l'intelligence*, 2004.

Jocelyne LE BLANC, *L'archéologie du savoir de Michel Foucault pour penser le corps sexué autrement*, 2004.

Monique CASTILLO (Sous la dir.), *Criticisme et religion*, 2004.

Régis DEFURNAUX, *Les cathédrales sauvages*, 2004.

Benjamin DELANNOY, *Burke et Kant interprètes de la Révolution française*, 2004.

Christophe COLERA, *Individualité et subjectivité chez Nietzsche*, 2004.

Samuel DUBOSSON, *L'imagination légitimée. La conscience imaginative dans la phénoménologie proto-transcendantale de Husserl*, 2004.

Pierre V. ZIMA, *Critique littéraire et esthétique*, 2004.

Magali PAILLIER, *La katharsis chez Aristote*, 2004.

Philippe LAURIA, *Cantor et le transfini*, 2003.

Caroline GUIBET LAFAYE, *Kant. Logique du jugement esthétique*, 2003.

Manola ANTONIOLI, *Géophilosophie de Deleuze et Guattari*, 2003.

Régis LECU, *L'idée de perfection chez Giordano Bruno*, 2003

Caroline GUIBET LAFAYE et Jean-Louis VIEILLARD-BARON

L'ESTHÉTIQUE DANS LE SYSTÈME HÉGÉLIEN

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2004
ISBN : 2-7475-6317-0
EAN : 9782747563178

Liste des abréviations utilisées

Hegel, *Werke [in 20 Bänden]*, Eva Moldenhauer und Karl Markus Michel, Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft, Frankfurt am Main, 1986 (abrégée *Werke* ou GW).

L'INSERTION DE L'ART DANS LE SYSTEME HEGELIEN :
« PHENOMENOLOGIE DE L'ESPRIT » ET « ENCYCLOPEDIE » DE 1817.

Jean-Louis Vieillard-Baron

Le problème du rapport entre art et religion chez Hegel est capital, dans la mesure où un lien interne et externe est affirmé entre les deux domaines¹. Si l'on considère le système achevé et qu'on part de la dernière édition de l'*Encyclopédie* (1830) pour comprendre la place de l'art dans ce système, c'est la théorie de l'Esprit absolu qui donne la réponse, dans la mesure où l'art est le premier élément de cet Esprit absolu, en relation avec la religion et la philosophie. Ce qui nous frappe par ailleurs dans les cours d'Esthétique sous leur forme la plus authentique, à savoir celle de la *Nachschrift* de Heinrich Gustav Hotho en 1823, c'est le rapport constant entre art et religion. L'art donne sous la forme de l'intuition ce que la religion donne sous la forme de la représentation et la philosophie sous la forme du concept. On a beaucoup discuté sur cette façon de situer l'art, que certains trouvent trop avantageuse et d'autres insuffisante. Le problème est précisément celui d'une conception de l'art comme réalité ou comme sphère indépendante. Nous sommes tellement habitués à comprendre l'art dans son autonomie que nous avons tendance à projeter cette préconception sur le texte hégélien ; André Malraux a fait justice de ce préjugé en montrant combien notre concept d'art est daté, en ce sens qu'il n'apparaît qu'à l'époque romantique et ne peut pas être projeté sans illusion sur les époques antérieures de notre civilisation ni sur les autres civilisations.

¹ Cf. Walter Jaeschke, « Kunst und Religion », in *Die Flucht in den Begriff. Materialien zu Hegels Religionsphilosophie*, publié par F. W. Graf et F. Wagner, Stuttgart, 1982.

1 - Art et religion en 1805-1806.

Or il semble que Hegel ait d'abord pensé l'art en le subsumant sous le concept de religion, avant de parvenir à la théorie encyclopédique de l'art comme premier terme de la triade composant l'esprit absolu. Le premier texte où apparaît l'idée de « l'Esprit absolument libre », (*Der absolut freye Geist*) qui a ramené en soi ses déterminations, et crée un autre monde, est la fin du projet de système de 1805-1806 (*Naturphilosophie und Philosophie des Geistes*). Hegel écrit :

« Die Kunst ist in ihrer Wahrheit vielmehr Religion. Erhebung der Kunstwelt in die Einheit des absoluten Geistes ; — in jener gewinnt jedes Einzelne durch die Schönheit freyes eignes Leben — aber die Wahrheit der einzelnen Geister ist, Moment in der Bewegung des Ganzen zu seyn — Wissen des absoluten Geistes von sich als absoluten Geiste ; er selbst ist der Inhalt der Kunst, die nur die Selbstproduction seiner, als in sich reflectirten selbstbewußten Lebens überhaupt ist — »¹.

« En sa vérité, l'art est bien plutôt religion »², écrit Hegel. C'est la religion qui élève le monde de l'art à l'unité de l'Esprit absolu. Car le monde de l'art est fait d'êtres singuliers (les œuvres ?). Grâce à la beauté, chacun de ces êtres parvient à la vie libre qui lui est propre. La vérité des esprits singuliers est d'être un moment dans le mouvement du tout. C'est alors que l'Esprit absolu se sait lui-même comme esprit absolu. En effet il est lui-même le contenu de l'art, qui n'est que son auto-production de soi en tant que vie consciente de soi et réfléchie en soi. En sa présence immédiate, l'art est l'Esprit absolu dans l'immédiateté donnée à l'intuition ; il présente le divin sous des figures comme Bacchus, esprit en proie à l'enthousiasme, ou comme des statues. La vérité de l'art est donc la religion en tant qu'elle présente le divin pour lui-même, à savoir Dieu comme la profondeur de l'Esprit qui se sait lui-même. Mais la religion elle-même ne présente pas le divin de façon adéquate, avant la religion absolue.

Comment Hegel en vient-il à découvrir l'autonomie de l'art par rapport à la religion, et à penser l'art comme un monde, le « monde de

¹ GW 8 280, lignes 7-12.

² Cf. Walter Jaeschke, *Die Vernunft in der Religion*, Stuttgart, Fromman-Holzboog, 1986, p.157-198, sur le rapport de la philosophie de la religion à l'esthétique et à la vie éthique, dans la période d'Iéna, et surtout dans le troisième *Systementwurf*, (1805-1806, GW 8).

l'art » doté d'une histoire propre ? Pour répondre, il faut s'appuyer, selon une méthode génétique, sur les premiers textes où Hegel traite de l'art, à savoir la *Phénoménologie de l'esprit* et l'*Encyclopédie de Heidelberg*, donc de 1807 à 1817.

2 - La « *Kunstreligion* » dans la *Phénoménologie de l'esprit*.

Il faut interroger la seconde section du chapitre VII, la Religion, à savoir la *Kunstreligion*. Ce terme fait pendant au terme de *Naturreligion*, qui est le titre de la première section du chapitre. On peut traduire religion naturelle et religion artistique ; il ne s'agit pas de « religion de l'art » au sens où l'art serait l'objet du culte religieux. Hegel, très significativement, écrit *Kunstreligion* en un seul mot (et sans tiret, sauf dans le sous-titre). C'est donc la religion-art, ou religion artistique. L'objet du chapitre VII est l'automanifestation de Dieu ou de l'Esprit absolu dans la religion ; et en un long préambule, Hegel expose ce fait que « dans la religion, l'Esprit qui se sait lui-même est immédiatement sa propre conscience pure de soi »¹. Ainsi la religion est phénomène, non de la conscience mais de l'Esprit ; elle est l'attestation de la présence du dieu, ou de l'esprit absolu, dans la communauté des consciences de soi ; elle présuppose la communauté éthique que constitue la figure de l'aveu du mal et de son pardon, à savoir la transparence des consciences qui se reconnaissent mutuellement. Le concept de religion n'est rien d'autre que la façon dont l'Esprit prend conscience de lui-même en se manifestant dans la religion.

Le concept de *Kunstreligion* pose la question du rapport de ce que dit Hegel à l'art grec proprement dit². On sait l'admiration de Hegel pour la Grèce en général et pour sa culture. D'une part le philosophe est chez lui en Grèce ; et dès avant 1805, Hegel a réfléchi sur la philosophie antique, selon le principe exposé dans la *Differenzschrift* de 1801, à savoir que seul le philosophe, c'est-à-dire celui qui a une idée de la philosophie, peut retrouver dans les philosophies passées la philosophie vivante. Et à cet égard, la philosophie grecque, comme la tragédie grecque, sont des objets privilégiés. Dans le *System der*

¹ GW 9 364; er sich selbst wissende Geist ist in der Religion unmittelbar sein eignes reines Selbstbewußtsein.

² Cf. Reinhard Leuze, *Die außerchristlichen Religionen bei Hegel*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1975, p. 189-203.

Sittlichkeit (entièrement rédigé mais non publié), la cité grecque, connue à travers les tragiques et Platon, fait figure de la « belle totalité », alors que dans la *Phénoménologie* elle se dissout au profit de l'uniformité juridique du règne de la personne dans le monde romain ; la belle vie éthique n'existe plus que dans la communauté morale. Il ne faut pas cependant s'imaginer que Hegel traite explicitement de l'art grec quand il analyse la *Kunstreligion* ; de la même façon qu'il ne mentionne jamais le nom d'Eschyle ou de Sophocle quand il décrit l'Esprit vrai et le monde de la vie éthique, de la même façon l'art grec en tant que tel n'est pas mentionné. C'est seulement dans les cours d'esthétique à Berlin que les références précises apparaissent.

Quoi qu'il en soit, l'analyse hégélienne met d'abord en évidence une distinction qui n'était pas claire au dix-huitième siècle, celle de l'artisanat et de l'art. L'artisanat est encore soumis à la naturalité, alors que, dans la religion artistique, l'esprit, renonçant au travail instinctif, abandonne la nature pour produire sa propre essence à partir de lui-même. Ceci étant dit, Hegel insistera beaucoup sur le fait que l'art est le produit d'un travail ; la statue est faite de mains d'hommes ; et cela n'est pas contingent mais appartient à son essence.

Il faut donc interroger le texte en repérant les hésitations conceptuelles de Hegel entre ce qui est proprement artistique et ce qui est religieux, entre ce qui donne à l'art une dimension absolue et ce qui la lui refuse, entre ce qui provient directement de son ami, grand poète génial et esprit profondément religieux, Hölderlin, et ce qui lui est propre. Le lien entre art et religion chez les Grecs avait été fortement souligné par Herder dans ses *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit* (1784-1791), qui montrait l'importance des poètes, Homère, Hésiode, Pindare, pour la statuaire grecque, et le rôle pédagogique de la mythologie¹. Et l'on verra que c'est seulement quand il aborde la religion révélée, ou manifeste, que Hegel jette un regard proprement esthétique sur la statue grecque, avec la page admirable sur la jeune Canéphore, page commentée avec brio par Jacques D'Hondt sur le thème de la nostalgie du passé qui ne revit pas², et par Xavier Tilliette sur le thème de la mort des dieux antiques³

¹ *Ideen...*, édition Gerhart Schmidt, Darmstadt, WBG, 1966, p.338-339.

² Hegel philosophe de l'histoire vivante, Paris, PUF, 1966, p.352-354.

³ *La semaine sainte des philosophes*, Paris, Desclée, 1992, p. 72 ; « La désertion de l'Esprit dans ces nécropoles de marbre, ces mausolées de la

mais généralement négligée par les interprètes de Hegel. Or c'est précisément dans la mesure où nous ne plions plus le genou devant les statues grecques, dans la mesure où la table des dieux est desservie, et où il faut confesser la dure parole que Dieu même est mort, c'est dans cette exacte mesure que nous pouvons considérer ces statues comme des œuvres d'art, et comme le plus beau cadeau que le Destin nous ait fait. Ce cadeau est aussi, comme l'écrivait Plutarque dans sa vie de Périclès, « l'unique témoignage qui nous prouve, aujourd'hui, que la fameuse puissance et l'antique splendeur de la Grèce ne sont pas des inventions »¹.

3 - *L'art absolu et sa situation épopéale.*

La religion artistique a deux présupposés ; le premier est la religion naturelle qui aboutit à la figure de l'artisan maître d'œuvre, sous laquelle Hegel pense l'architecture et le hiéroglyphe, autrement dit une production humaine inconsciente de sa propre signification mais néanmoins inféodée à la religion (qui ici, très allusivement, serait la religion égyptienne). Le second présupposé est l'esprit éthique ou esprit vrai – ce qui nous renvoie à la Cité grecque et aux rapports entre loi humaine et loi divine. L'Esprit vrai ou esprit éthique (celui que la tragédie grecque a mis en œuvre) est l'Esprit effectif de la religion artistique. La différence entre ce dernier et l'Esprit éthique pur et simple est que, dans la religion artistique, l'Esprit éthique a conscience de son essence absolue mais de telle façon que l'individualité caractérise la substance de celle-ci. En effet l'Esprit absolu ne se sait pas lui-même comme absolu sans passer par les individus singuliers qui ont conscience de leur substance absolue comme de leur propre essence mais aussi de leur propre ouvrage. Cependant, cette situation n'est ni simple ni sereine. La vérité de l'Esprit éthique ne se sait pas comme singularité libre. En devenant libre, le Soi la fait périr. Pour que naisse la religion artistique, il faut que la vie éthique disparaisse du fait qu'en elle le Soi ne se sait pas comme singularité libre. C'est seulement quand la substance du peuple est cassée, quand la confiance est brisée (autrement dit quand

mémoire, s'éclaire aussitôt après du sourire et du regard limpide de la jeune canéphore ».

¹ *Vies parallèles*, Périclès, ch. XII ; trad. française, Paris, Gallimard, p.333-334.

la Cité n'est plus la belle totalité éthique) que l'esprit certain de lui-même peut élever son essence au-dessus de la réalité effective.

C'est alors que Hegel emploie une expression forte : *l'art absolu*. « *In solcher Epoche tritt die absolute Kunst hervor* »¹. Que désigne l'expression *solcher Epoche* ? C'est l'époque où le principe de l'individualité singulière a suffisamment affirmé sa liberté pour dissoudre l'unité substantielle de la communauté, sans toutefois passer à l'universalité entière. La vie de l'esprit éthique est déstabilisée par le libre Soi, qui exprime l'essence négative de l'Esprit, et « ramène la confiance tranquille et *immédiate* en la substance à la confiance *en soi* et à la *certitude de soi-même* »². Josef Schmidt considère cette époque comme l'époque du passage, l'accomplissement de la vie morale (*Sittlichkeit*) étant son destin, autrement dit son anéantissement ; le passage de la confiance à la confiance en soi est cependant un progrès de la certitude morale du Moi qui possède souverainement ce qui lui était donné auparavant. Toutefois le mouvement de réflexion du moi ne peut pas compenser la chute de la vie morale et de l'Esprit éthique.

L'art absolu apparaît dans la religion artistique, tout en supposant ces conditions historiques particulières. Cette expression d'art absolu évoque très fortement les essais poétologiques de Hölderlin, *Das untergehende Vaterland* et *Wenn der Dichter einmal des Geistes mächtig*. Les deux thèmes principaux de Hölderlin sont le caractère temporel de l'art, au sens du lien intime de l'art avec l'époque (historique ou personnelle du poète), et l'absoluité de l'art en tant qu'expression des plus hautes exigences de l'esprit, supérieure à la philosophie elle-même parce que directement liée à la vie. L'idée que l'essence de l'art est le *Übergang*, le passage, est exprimée par Hölderlin lorsqu'il dit que l'acte créateur de l'esprit consiste dans l'anamnèse et l'idéalisation de la dissolution. Abolir le passage au profit du repos, c'est ce que – fait le mythe ; mais l'essence de l'art est en fait le tragique, en lequel repos et inquiétude sont maintenus en « une unité où les opposés s'harmonisent »³. Il ne s'agit donc pas seulement de distinguer des époques dans l'histoire de l'art – ce qu'avait déjà fait Winckelmann à propos de l'art antique –, même si

¹ GW 9 377, ligne 22. Tout ce paragraphe est essentiel.

² GW 9 376-377 : Aber jenes ruhige *unmittelbare* Vertrauen zur Substanz geht in das Vertrauen/ *zu sich* und in die *Gewißheit seiner selbst* zurück...

³ *Sämtliche Werke*, FHA (Frankfurter Historisch-kritische Ausgabe), t.14, *Entwürfe zur Poetik*, p.176-177; traduction française in Jean-Louis Vieillard-Baron, *Hegel et l'idéalisme allemand*, Paris, Vrin, 1999, p.361-365.